

Salviac (Lot),
le 22 sept. 1906.

Monsieur,

En glanant quelques souvenirs quercynols
pour la revue Hebdomadaire, je passe à
Carennac à côté d'une gerbe que je trouvais
aussi tier en entier. En plutôt, c'est une vigne,
la vigne que Fénelon planta à la porte de
son prieuré et dont il avait emprunté la
grosse à une maison amie du voisinage où
le doux certain de Télémaque et l'Eucharistie
avait failli cueillir, dans sa jeunesse, une
charmante fiancée... L'ami Houliérat, qui
me m'a conté qu'à moitié cette jolie idylle, m'a
dit que vous la savez tout entière. Si il vous
plaisait de me la confier et si vous me permettiez
de la conter après vous, à propos d'une visite à
Carennac que je me propose pour samedi ou pour
dimanche, vous seriez le plus bienveillant de
mes plus distingués compatriotes.

Aux fils de Tournais et au public de mon
grand ami M^r Zanussi, d'où je reviens, n'ai je

par entendu, parmi les admirables morceaux
exécutés pendant les deux concerts spirituels,
une de vos leçons, si pleines d'idéal religieux.
Je vous prie d'en agréer toute l'admiration
d'un très attentif auditeur.

Veillez me permettre, Monsieur, de vous
donner l'assurance de ma considération la plus
distinguée.

Bryer d'Heen

à Salviac (Lot) jusqu'à lundi prochain.

Paris, 18 rue Roussault
le 16 oct. 1908

Monsieur,

Ma retour de ces vacances, à la maison maternelle
de Salvieux, m'y veut de faire retrouver les
notes que vous aviez bien voulu m'envoyer sur
Cavennac et sur la vigne que Fénelon y planta.
J'en ai fait le sujet de mon article hebdoma-
daire à la Tie Illustrée qui se trouve un peu
partout et que je vous envoie, à tout hasard,
à Foyrac, avec cette lettre toute pleine de
ma confusion, vieille de deux ans presque. Ma
reconnaissance n'a eu que plus de temps à grandir
et je vous prie de vouloir bien l'accepter, Mon-
sieur, avec l'expression de mes plus distingués
hommages.

Boyer

Paris, 18 rue Boursault
le 19 oct. 1908

Monsieur et cher Maître,

Heureux du plaisir que ces petites pages vous ap-
portent, je vais essayer de la proposer à mes
deux amis Caretan et Houlierat, - et à d. l'on-
radour aussi, - en leur envoyant cette lettre que
vous leur enverrez.

Si la finale que j'ai pris l'air de donner
à votre propre article peut vous inspirer l'œuvre
musicale que vous réaliserez si brillamment, j'en
suis sûr, j'en applaudirais le premier, aux éliminatoires de
la 2^{me} centenaire de Fénelon qui arrivera en 1909
et qu'il faudra célébrer dignement en l'honneur de
Gasparone que nous sommes. Je suis, je suis responsable
de la première œuvre des Arts de la ville de Paris que
j'organiserai en 1898 pour le centenaire de notre bon
Gaspard sous le régime des autres. Depuis, quelques
ministres (et non les moins bruyants) lui ont fait
leur porte-feuille. Mieux de rappeler l'Institut
qui marcha de sympathie commune, avec souve-
nement. J'aurais l'honneur de collaborer avec
un pareil exode des lettres et des arts, présents
vers nos glorieux missionnaires et de faire applaudir
la votre, Monsieur, une autre fois.